



HAL
open science

Un habitat de l'âge du Fer, Le chemin de Gionne à Bourges (no 18033-489-3)

Olivier Buchsenschutz, Ian B. M. Ralston, Jacques Troadec

► **To cite this version:**

Olivier Buchsenschutz, Ian B. M. Ralston, Jacques Troadec. Un habitat de l'âge du Fer, Le chemin de Gionne à Bourges (no 18033-489-3). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 1996, 14, pp.54. hal-02541753

HAL Id: hal-02541753

<https://hal.science/hal-02541753>

Submitted on 20 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Un habitat de l'âge du Fer, Le chemin de Gionne à Bourges (N° 18033 - 489 - 3)

Olivier Buchsenschutz, Ian B. M. Ralston, Jacques Troadec

La campagne de fouilles de 1995 a porté sur une concentration de grandes fosses, interprétées comme des structures de stockage, à 300 mètres de l'Auron, en bas de la pente de l'interfluve qui se développe jusqu'à la ville actuelle de Bourges (coordonnées Lambert x=606, y=2228). Le site couvre environ 15 ha, 11 tranchées parallèles de 200 m de long ont été pratiquées sur la moitié ouest. La surface fouillée, nettoyée à la pelleteuse en 1991, couvre environ 1000 m².

La forme de ces silos est conique, leur ouverture mesure environ 1 m, leur diamètre maximum et leur profondeur 2 m. Dans les secteurs nord, ouest, et sud de la zone fouillée, les structures de stockage sont soit isolées, soit disposées par paires. Sur la limite ouest de la concentration, 7 silos sont alignés suivant un axe ssw/nne. La conjonction de ces structures est toujours le résultat de l'effondrement des parties supérieures de leur remplissage. Ces structures de stockage sont comblées, pour la plupart, par des remplissages naturels qui contiennent un mobilier peu abondant ; en revanche, plusieurs ont révélé la présence de squelettes, généralement insérés dans les fosses au moment où le comblement naturel était déjà bien avancé. Ces squelettes sont encore en connexion, mais dans 2 cas la position exceptionnelle du crâne, relié encore à quelques vertèbres, laisse penser que le corps a subi un rituel particulier : les autres s'apparentent aux "sépultures de rélévation", mais leur nombre oblige maintenant à réviser cette hypothèse. Certains corps sont accompagnés de mobilier : des bracelets incisés en bronze et une fibule en fer. Ces nouvelles données confirment les observations faites pendant des sondages de 1991 par l'équipe de J. Troadec.

Une seule fosse se distingue par sa forme et par son contenu (F3. 3) : il s'agit d'un fossé de plus de 20 m de long qui recouvre et recoupe plusieurs silos ; un mobilier abondant (essentiellement de la céramique), des os d'animaux, des débris de foyer (charbons de bois et des morceaux de calcaire chauffés), et des éléments de torchis ont été récoltés dans une terre beaucoup plus riche en matières organiques que les terres limoneuses brunâtres observées dans le remplissage des autres structures.

Ce mobilier, probablement issu d'une zone d'occupation domestique, laisse supposer que d'autres structures d'habitat se trouvent dans les alentours. Cet habitat reste à localiser. Seulement trois trous de poteau, localisés à l'extrémité sud-est de la fouille, et non datables, indiquent directement la présence de constructions dans le voisinage immédiat.

La partie centrale de la fouille a révélé, sous une couche de terre brune limoneuse, une organisation complexe de structures en creux qui s'entrecroisent. Pour certaines de ces fosses, il a été possible de distinguer une séquence stratigraphique, et donc de confirmer que le gisement a été utilisé pendant une période assez longue, probablement toujours comme lieu de stockage. Les fonds de silo sont faciles à identifier au niveau de l'argile rouge sableuse du sous-sol, mais les coupes des niveaux supérieurs sont tellement bouleversées par l'insertion des fosses successives qu'il est impossible de résoudre l'ordre chronologique des remplissages à partir des coupes. La plupart de ces structures sont quasiment dépourvues de mobilier. Un tesson de céramique grecque à figure rouge récolté à la surface d'une fosse date de 300 avant J.-C. Le reste du mobilier peut être situé provisoirement aux 3^{ème} et 2^{ème} s. avant J.-C.